

Céline Hosayalad
Come back, mother (2014)

Guide de lecture de l'œuvre

Présentation de la démarche artistique

Il est parfois difficile de mettre des mots sur un travail qui n'en avait pas besoin, qui s'est fait lui-même comme une évidence. Cependant, et c'est encore plus prégnant dans un contexte scolaire, mettre son processus de de création en perspective, chercher à expliquer, à faire comprendre, est quelque chose qui me tient à cœur. J'aime à la fois que le public rencontre mes propositions avec un regard vierge et, en même temps, je n'aime pas laisser partir ceux pour qui cette rencontre demeure enfouie sous le voile de l'incompréhension. Je veux donc m'expliquer et expliquer ce qui anime mon travail de création.

Ce qui m'interroge continuellement et qui se donne à voir aussi dans *Come back, mother* c'est la question de la frontière entre ce qui nous détermine comme individu et ce qui se tient en deçà. Cette confrontation au positionnement de cette frontière est ce qui fonde mon travail, et, pour être tout à fait efficace dans la compréhension de ce questionnement, il nous faut diviser cette approche de la frontière par deux questions, qui se tiennent de part et d'autre de cette frontière. La première est : « *Qu'est ce qu'être un individu ?* » ; la seconde « *Qu'est ce qui se tient en deçà de notre individualité ?* » .

Prenons les dans l'ordre. « *Qu'est ce qu'être un individu ?* » est, en fait, le côté lisse de la question de la frontière. Ce n'est pas vraiment une question, c'est la face émergée de l'iceberg. C'est notre personne telle que nous la concevons, telle que nous en avons conscience. Il s'agit de notre identité individuelle, toujours en mouvement mais à la fois toujours saisissable à un instant x du temps, à l'équilibre de l'image que l'on a de soi et de celle que nos contemporains nous renvoient.

Nous nous construisons, dans la conscience de nous-mêmes, et c'est ainsi que nous sommes individus.

La seconde question, en revanche, est plus dense et signifiante, source de recherche, d'interrogation et, par là même, de créativité : « *Qu'est ce que se tient en deçà de notre individualité ?* ». En même temps que nous faisons l'expérience de notre individualité, nous percevons, plus ou moins consciemment, que cette individualité est assise sur un fond dont nous sommes seulement porteurs, que nous n'avons pas choisi. C'est la face immergé de l'iceberg humain. C'est la reconnaissance du patrimoine qui s'impose à nous et sur lequel nous construisons notre individualité. Ce patrimoine (l'inconscient, la mémoire collective, l'ADN, notre structure moléculaire) nous en héritons et

nous le transmettons. C'est cet héritage qui est le leitmotiv de ma démarche. J'ose ici quelques questions qui fondent et orientent ainsi mon travail : *Quels sont les contours de ce patrimoine ?* (jusqu'où va l'espace de mon individualité? Est-ce que je ne suis pas aussi ce que je vois, ce que je ressens, ce que j'imagine ? Est-ce que le lien qui m'unit aux autres n'est pas une extension de mon corps ? Sur quels assises se fonde le lien qui m'unit à moi-même (la conscience de soi) et le lien qui m'unit aux autres (la communication) ?) *Quelle est la profondeur de ce patrimoine ?* (jusqu'où va mon inconscient : jusqu'à la petite enfance ?, jusqu'au jour de ma naissance ? Jusqu'à ma vie fœtale ? Remontons encore plus loin : Est-ce que je porte une mémoire qui n'est pas seulement celle de mon histoire individuelle, mais qui est transmise génétiquement ? Et si cette mémoire existe, jusqu'où remonte t-elle ?)

Come back, mother comme la perspective de l'unité perdue

Ce sont ces questions qui portent la structure *Come back, mother*. Elles s'expriment, non sous forme de questions, ni même sous forme de réponses, mais comme l'expression d'un « il y a en nous un oubli qui se rend présent en se manifestant sous forme d'émotion ». La nostalgie n'est ni plus ni moins que la manifestation la plus évidente de ce lien là. La nostalgie de la petite enfance, la nostalgie du temps qui passe et ne se rattrape pas, la nostalgie, bien plus diffuse et mate du sentiment fusionnel de notre vie fœtale, et pourquoi pas la nostalgie de la fusion originelle de l'univers qui de un est devenu multiple et dont nous sommes un morceau comme d'autres morceaux. Mais un morceau réflexif. Un morceau qui rejoue le scénario de l'unité et de la scission, encore et encore. En s'abandonnant à l'émotion d'un morceau de musique, dans l'abandon nocturne de nos rêves, en riant, en faisant l'amour. Ce jeu de l'unité et de la scission qui donne naissance à l'individualité ne serait pas ainsi un simple jeu fermé sur lui-même mais un jeu ouvert sur une mémoire, ou plutôt un oubli dont il reste des traces indirectes. Tisser le lien entre ces traces visibles et l'invisible dont elles témoignent est la raison d'être de ma démarche. Elle prend sens en vous étant offerte, car, précisément, elle ne me concerne pas comme individu, elle nous concerne tous comme être humain, voir comme être tout court.

Come back, mother : décryptage des éléments de la structure

En préambule, il me faut préciser que la structure s'est faite avec les contraintes du lieu qui l'accueille, le CDI, ce pourquoi les éléments retenus sont ceux disponibles immédiatement dans cet espace .

Bien évidemment, le titre n'est pas anodin. *Come back, mother* est une œuvre dont le moteur est le sentiment nostalgique. La structure se présente de prime abord comme un retour vers l'unité fœtale perdue, ce pourquoi vous êtes invités, à l'image de la difficulté du cheminement de la naissance, à éprouver une difficulté symbolique – la reptation – à faire le chemin inverse. Par ailleurs, le poids symbolique de l'égalité face à la naissance et à la mort est aussi signifié par la demande qui est faite de se déchausser et de ramper. Président de la république ou éboueur, nous sommes égaux face à ce qui se tient ici, la naissance, le patrimoine méta-humanité dont nous sommes porteurs, ou la mort. Il faut faire avec cette condition pour entrer en contact avec l'expérience que propose la structure.

Le son que vous entendez en entrant est précisément ce qu'entend un fœtus vers 8-9 mois dans le ventre de sa mère (lorsqu'il y a silence dans l'environnement proche). Ce son est particulièrement hypnotique et, de mon expérience propre, déjà empreint de nostalgie.

Que vous soyez invités à vous allonger n'est, évidemment, pas un simple choix de confort. La structure se tient aux deux extrémités de la naissance et de la mort, et c'est aussi la raison pour laquelle la forme extérieur/intérieure à tout d'un cercueil. Le sens de ce croisement entre nostalgie et finitude est précisément de souligner que ce qui est essentiel se transmet et ne meurt pas avec l'individu. Le spectateur est invité à faire l'expérience de ce dont il hérite, qui est aussi ce qu'il transmet, qui est plus que lui comme individu, et qui remet donc la naissance et la mort sur le même plan spatial et temporel.

Le travail orchestré autour du multimédia est un véritable come back, au sens propre du terme. La musique est une pièce issue de la tradition classique, l'Ave Maria de Caccini. J'ai interprété et enregistré ce morceau (Guitare, chant, cajon et basse) avant de décider d'en inverser le sens de lecture. Le poids symbolique du « Reverse » se double ainsi de teintes nostalgiques qui n'existent pas tout à fait dans la version originale. De même, le travail graphique sur l'espace et le ciel profond renvoie à la question de l'unité plus ancienne que

notre vie fœtale, l'unité primordiale, l'unité métaphysique, questionnée par la philosophie de Plotin à Heidegger. Cette vidéo est ainsi un peu pensée comme une machine à remonter le temps, jusqu'où le temps ne peut plus l'être (de façon symbolique bien entendu).

Il y aurait certainement d'autres détails à analyser et commenter, mais je vous laisse aussi le soin de faire fonctionner votre propre imagination et capacité à créer du lien à partir de ce que vous savez déjà. J'espère d'ailleurs que cette lecture fait suite à la visite de la structure et non l'inverse (ce qui ne veut pas dire que vous n'avez pas le droit à une deuxième visite qui profitera de l'éclairage que je viens de vous apporter). N'hésitez pas à laisser vos impressions, commentaires, qu'ils soient positifs ou négatifs, enthousiastes ou dubitatifs. Cela m'intéresse très sincèrement.

A notre commune humanité.

Céline Hosalayad.